

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 966

Rubrik: Consommation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux écouteurs, une langue

(jg) Et youpi! Le téléphone Swatch (twinphone) est arrivé. Avec des couleurs vives et un grand déferlement de publicité. Un téléphone, ça sert à communiquer. Naturellement, il faut comprendre la langue de son interlocuteur. Et pour se servir d'un téléphone à mémoire, il faut lire le mode d'emploi.

Dans le grand magasin de Lausanne où nous nous sommes rendu pour acquérir un de ces engins, nous avons pu constater que le texte imprimé sur une petite languette collée à l'intérieur de l'appareil était rédigé... en anglais. La vendeuse nous signale d'un air dédaigneux (qui c'est ce plouc qui veut lire dans sa langue maternelle?) que tout ce qu'elle vendait, y compris la Swatch, était toujours en anglais. Dans un autre grand magasin, le texte en question, sur l'appareil de démonstration, était en allemand! Quand vous achetez un quelconque produit de consommation japonais, vous pouvez constater qu'il est toujours aussi francisé que possible. Pourtant le Japon c'est loin et les importateurs helvètes sont généralement en Suisse alémanique. Le téléphone Swatch a été conçu à Bienne, ville bilingue aux portes de la Romandie. Il est vrai que ces appareils sont assemblés à Taiwan... ■

IDÉE SYNDICALE

Haro sur le magot

(jd) Dans sa dernière livraison (n° 6, septembre 1989) *Action et solidarité*, périodique de syndicats chrétiens romands, de la CRT et du SIT, se livre à un calcul intéressant.

Les quatre cousins propriétaires du groupe Maus (Manor, Placette, Jumbo) disposent, selon le magazine américain *Fortune*, d'une fortune estimée à 3 milliards de francs suisses. Dans leurs magasins suisses, ils emploient 6970 employés subalternes mal payés, en majorité des femmes. Trois milliards, cela représente plus de 400'000 francs par employé, de quoi augmenter chacun-

de 10'000 francs par an pendant 40 ans, sans toucher aux revenus des quatre cousins, ajoute *Action et Solidarité*.

Cette idée séduisante — prendre aux riches pour donner aux pauvres — a fait les beaux jours de la propagande communiste. Mais, dans le cas particulier, le raisonnement ne tient pas. La fortune des cousins représente les actifs du groupe et non une somme disponible dans un compte en banque. Au mieux on pourrait imaginer une répartition des droits de propriété entre les employés, ce qui ne conduirait pas à une augmentation de 10'000 francs par an.

Reste que dans le secteur économique les salaires sont particulièrement maigres, reflet d'ailleurs d'une organisation syndicale lacunaire. Mais faire miroiter des chimères contribue-t-il à renforcer cette action nécessaire? ■

SAVOIR-VIVRE POLITIQUE

S'il en reste, ce sera pour vous...

(ag) On apprend aux enfants qu'à table on ne commence pas à manger avant que chacun soit servi. Cette règle n'est pas celle de la majorité de droite des Chambres fédérales. Alors que le projet de réforme des finances fédérales est publié, elles ont décidé de traiter en priorité et pour elle-même la réforme du droit de timbre qui frappe les banques.

Yvette Jaggi, ici même, a souligné la gravité politique de cette volonté de déficeler le paquet. Une réforme des finances fédérales en profondeur ne sera pas possible sans un accord véritable entre partenaires. Servir d'abord les banques pour 400 millions, c'est retirer de la négociation un gage important. Légitimement le réflexe de comparaison est ainsi réveillé: pourquoi eux et pas nous? Pourquoi 400 millions de manque à gagner supportable quand il s'agit des banques, et la même somme insupportable s'il s'agit des subventions aux caisses-maladie.

Cet égoïsme de premier servi est d'autant plus incompréhensible que personne ne conteste l'entrée en matière sur ce sujet. Mais l'urgence n'est pas

telle qu'on ne puisse attendre l'ouverture des négociations et des discussions sur le projet de réforme.

Petite illustration de la relativité de l'urgence, dans Entreprise romande du 29 septembre.

Page 3, ce surtitre et ce titre:

«Droits de timbre au Conseil national. Urgence pour la place financière suisse.»

Page 4, ce surtitre et ce titre:

«UBS. Vers une nouvelle année record.» ■

ECHOS DES MEDIAS

Les services d'acquisition de Radio FuW-Infokanal (essais du 30 octobre au 29 novembre) et OPUS Radio (essais du 3 décembre 1989 au 2 janvier 1990) à Zurich s'adressent aux milieux publicitaires pour meubler les plages d'annonces attribuées.

Le premier émetteur sera consacré à l'information économique et générale et le second émettra de la musique classique, avec des informations générales et météorologiques. Fréquence dans les deux cas: 101,8 MHz.

Le Haut-Valais n'a un quotidien que depuis peu d'années. Il disposera en plus, dès l'an prochain, d'un nouvel hebdomadaire nommé *Walliser Woche*.

Popolo e Libertà, organe du PPD (PDC) tessinois, envisage un gros effort de diffusion pour vérifier si la formule quotidienne peut être sauvée.

Douze heures d'émission continue sur l'argent, c'est le pari tenu un récent dimanche par l'émetteur germanophone 3 SAT dont la SSR est un des supports. Le programme, varié, comprenait aussi une discussion en plusieurs épisodes avec des interlocuteurs très éclectiques puisqu'il y avait, en particulier, des experts financiers, une gagnante à la loterie, une prostituée, une personne très endettée, l'auteur d'un «braquage» et d'un livre.